

## Document Citation

Title	<b>Nostalgia</b>
Author(s)	Cesare Biarese
Source	<i>Gaumont</i>
Date	1983
Type	press kit
Language	French
Pagination	
No. of Pages	14
Subjects	Tarkovsky, Andrei (1932-1986), Zawrashje, Iwanowo, Russia, Soviet Union Guerra, Tonino (1920), Sant'Arcangelo di Romagna, Italy
Film Subjects	Nostalghia, Tarkovsky, Andrei, 1983







SELECTION OFFICIELLE CANNES 1983

# NOSTALGIA

*Un film de*  
**ANDREI TARKOVSKI**

**Distributeur : Gaumont - 30 Av. Charles de Gaulle - 92200 Neuilly - Tél : 738.20.00**

**Cannes : Gaumont - 2 La Croisette - 06406 Cannes - Tél : 38.38.30**

**Presse : Claude DAVY - 65 Champs Elysées - 75008 Paris - Tél : 225.37.90**

**Cannes : Nouveau Palais des Festivals - Allée 19 - Stand 8 - Tél : 39.01.01 / 99.44.74**

**FICHE ARTISTIQUE**

Gorciacov .....OLEG JANKOVSKI

Eugenia ..... DOMIZIANA GIORDANO

Domenico ..... ERLAND JOSEPHSON

Femme de Gorciacov.....PATRIZIA TERRENO

Femme à la serviette ..... LAURA DE MARCHI

Femme de Domenico ..... DELIA BOCCARDO

Employée communale.....MILENA VUKOTIC

Paysan..... ALBERTO CANEPA



FICHE TECHNIQUE

Réalisation . . . . .	ANDREI TARKOVSKI
Scénario et adaptation. . . . .	ANDREI TARKOVSKI
	TONINO GUERRA
Directeur de la photographie. . . . .	GIUSEPPE LANCI
Décors. . . . .	ANDREA GRISANTI
Costumes. . . . .	LINA NERLI TAVIANI
Directeur de production . . . . .	FRANCESCO CASATI
Montage . . . . .	AMEDEO SALFA
	ERMINIA MARANI
Assistants réalisateurs . . . . .	NORMAN MOZZATO
	LARISSA TARKOVSKAIA
Cameraman . . . . .	GIUSEPPE DE BIASI
Ingénieur du son . . . . .	REMO UGOLINELLI
Perchman . . . . .	CORRADO VOLPICELLI
Assistants cameramen . . . . .	GIANCARLO BATTAGLIA
	LUIGI CECCHINI
Photographe . . . . .	BRUNO BRUNI
Ensemblier . . . . .	MAURO PASSI
Attachés à la production. . . . .	FILIPPO CAMPUS
	VALENTINO SIGNORETTI
Scripte. . . . .	ILDE MUSCIO
Chef maquilleur. . . . .	GIULIO MASTRANTONIO
Coiffeur. . . . .	IOLE CECCHINI
Maquilleur. . . . .	COSIMO ROMANO
Cadreur . . . . .	GUGLIELMO MODESTINI
Conseiller musical . . . . .	GINO PEGURI
Costumière . . . . .	ANNAMODE 68 s.r.l.
Effets spéciaux . . . . .	PAOLO RICCI
Pellicule. . . . .	KODAK
Couleur . . . . .	TECHNICOLOR
Mixage. . . . .	FAUSTO ANCILLAI
Effets sonores . . . . .	LUCIANO ANZELLOTTI
	MASSIMO ANZELLOTTI
Musique. . . . .	DEBUSSY, VERDI, WAGNER
Durée . . . . .	130 mn.
Production . . . . .	RAI RETE 2
	OPERA FILM



## SYNOPSIS

Le voyage qu'un intellectuel russe effectue en Italie devient l'occasion d'une réflexion, à la recherche de quelque chose qui peut-être n'existe pas.

NOSTALGIA est un mot dont la traduction ne rend pas le sens profond qui est le sien en russe. C'est une sorte de sentiment complexe où se mêle l'affection pour la terre natale et la mélancolie qui naît de l'éloignement.

A partir de notre condition humaine, NOSTALGIA est une perception de l'absolu et de son inaccessibilité.



## A PROPOS D'UNE OEUVRE

Quelle est la place de l'artiste dans le monde ? Quelle est la place de l'homme ?

Depuis LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON, sa première œuvre - film-diplôme réalisé à l'occasion de sa sortie de l'école de cinéma (V.G.I.K.) en 1960 - Andreï Tarkovski retourne la question dans tous les sens. Elle est partie-prenante de chacune de ses réalisations. Qu'il s'agisse de L'ENFANCE D'IVAN, d'ANDREI ROUBLEV, de SOLARIS, de LE MIROIR, de STALKER ou aujourd'hui de NOSTALGIA.

Monde du doute, du voyage intérieur et de la difficulté de communiquer avec les autres, le cinéma de Tarkovski nous renvoie constamment à des interrogations philosophiques essentielles qui n'ont rien à voir - de près comme de loin - avec le réalisme-socialisme. Ce qui explique sans doute, les rocambolesques et toujours tragiques tracasseries auxquelles les autorités soviétiques soumettent l'auteur à chaque nouvelle présentation de ses œuvres. Quand ce ne sont pas ses propres collègues qui s'en mêlent. Quels procès ces derniers ne lui ont-ils pas intenté par le passé sous couvert d'élitisme (Guérassimov), de sophistication (Naoumov) ou d'hermétisme (Tchoukrai) ? Mais aussi insolite que cela puisse paraître, le cinéaste, fidèle à lui-même, n'en continue pas moins de tourner et d'affirmer une personnalité qui jouit, entre Venise et Cannes, d'un certain prestige intellectuel.

En fait, Tarkovski et ses personnages ne font qu'un. Ses questions sont les leurs, et les leurs les siennes. A côté de ses héros, il accepte de prendre la route qui descend aux enfers pour essayer de croiser un jour, dans un miroir ou à la surface d'une icône, le regard de son âme et celui de sa patrie. On ne peut pas en douter, Tarkovski est russe, et NOSTALGIA revendique cette identité. Eperdument. Inexorablement.

Il y a quelque chose de sacrificiel dans la démarche de cet homme de cinquante et un ans né quelque part sur les bords de la Volga. Attentif aux mouvements de la nature, qu'il saisit somptueusement, Tarkovski cherche toujours à percer le mystère des apparences. Quitte à avoir recours, ce que d'aucuns lui reprochent, au langage de la cruauté et du mysticisme.

Mais n'est-ce pas au pied de l'autel, à l'heure du sacrifice, qu'on a le plus de chance de percevoir la Vérité ?



**ENTRETIEN AVEC ANDREI TARKOVSKI**  
**par CESARE BIARESE,**

— **Comment est né et a mûri le sujet que vous abordez dans NOSTALGIA ?**

— *Depuis longtemps, je désirais analyser l'état d'âme, les sentiments d'un intellectuel soviétique à l'étranger. C'est-à-dire les miens en ce moment. Au fur et à mesure que je tournais, les impressions du touriste se sont transformées en sentiments plus profonds. Les couleurs sont devenues plus denses. Le film est devenu l'écho de mon état d'âme, de ma souffrance : l'écho de la réflexion d'un homme qui a quitté sa patrie depuis un an. NOSTALGIA est situé en Italie parce que c'est un pays que je connais bien. J'y suis souvent allé. J'en ai rapporté des impressions diverses. Et c'est peut-être le seul pays étranger où je me sente proche des habitants. Mais NOSTALGIA ne traite pas de mon attitude envers l'Italie. Le film n'est pas fait non plus pour déconseiller les voyages. Il parle de mon expérience. De mon détachement à l'égard de ma patrie. En un certain sens, c'est l'histoire d'une maladie, d'une amnésie : la nostalgia.*

— **Pourquoi parler de maladie ?**

— *Il s'agit vraiment d'une maladie. Comment appeler autrement quelque chose qui vous retire tout élan vital, toute énergie, tout plaisir de vivre ? Cela n'a rien à voir avec la tristesse. Vous êtes handicapé. Une partie de vous-même a disparu, s'est volatilisée. Pour un Russe, ça ne fait aucun doute : la maladie est réelle.*

— **La nostalgia c'est une façon de sentir la vie et les êtres qui est liée à l'âme russe. Je me souviens que vous avez déclaré un jour : « Chez un Russe, la nostalgie fait inextricablement partie de sa nature ». Nostalgia a donc un tout autre sens que le mot « nostalgie » en italien ?**

— *Certainement. Il m'est très difficile de parler de NOSTALGIA et de me faire comprendre par des personnes qui ne sont pas russes. Je le répète, c'est une maladie, une souffrance morale qui torture l'âme. Elle est mortelle si on ne parvient pas à la surmonter. Mais elle ne se contracte qu'à l'étranger. Si je me rends dans une région quelconque de l'U.R.S.S., je peux éprouver de la tristesse, pas la nostalgia.*

— **Quelles sont les origines de la NOSTALGIA ?**

— *Je pense qu'il faut chercher du côté de l'absence de communication spirituelle. On a soudain le sentiment d'être en haute montagne. Là où la pression est basse et l'oxygène rare. C'est très difficile à exprimer par des mots. Peut-être que la Nostalgia peut s'identifier à la perte de la foi, de l'espérance.*



— Nostalgia est encore «top secret». Vous avez cependant laissé filtrer qu'un des thèmes était l'interpénétration des cultures. Quelque chose de problématique. D'impossible même si j'ai bien compris ?

— *Au départ, je voulais que ce thème occupe une place prépondérante dans le film. Puis j'ai changé d'idée. Ce n'est plus le sujet que d'une brève conversation. Je me suis rendu compte, qu'une œuvre d'art, quelle qu'elle soit, littéraire, musicale, théâtrale... ne pouvait en fait être comprise, dans sa totalité, que par des individus évoluant dans le milieu culturel qui lui a donné le jour. Celui qui appartient à un autre univers culturel peut s'imaginer qu'il l'a comprise, mais il se fait des illusions. Une forêt décrite dans un livre japonais n'a rien de commun avec une forêt en Sicile ou en Sibérie. Jamais je ne pourrai avoir une expérience de cette forêt semblable à celle de l'auteur, et de ses concitoyens. La connaissance que je peux avoir de la géographie, de l'art ou de la littérature locale ne change rien à l'affaire. Il reste toujours quelque chose d'étranger, d'exotique qui m'est insaisissable. Imaginez ce que cela donne lorsqu'on parle des personnes, de leurs pensées ou de leurs sentiments ? Sans compter que dans le cas d'une œuvre littéraire, il n'existe pas de traduction, aussi subtile soit-elle, qui puisse rendre la profondeur et les nuances d'une langue. Nous l'avons vu à propos de «nostalgia» et «nostalgie». Même en connaissant parfaitement la langue italienne, un russe ne pourra jamais communier avec la poésie de Pétrarque. Tout comme un italien ne pourra jamais comprendre totalement Pouchkine.*

— Alors il est inutile, pire nocif, pour un italien de lire Dostoïewski ou d'aller voir la Cerisaie ?

— *Effectivement. Il vaut mieux ne rien savoir plutôt que d'enregistrer des visions déformées. Pour comprendre un étranger, il faut partager l'intimité de sa vie. Il ne suffit pas de lire ses livres ou d'écouter sa musique. Ça c'est du snobisme.*

— Si on suit votre logique, nous ne devrions plus nous intéresser à la littérature étrangère, nous rendre aux expositions des peintres qui n'ont pas notre nationalité, voir les films de Tarkovski ?

— *Que dire ? Il est très ingénu de parler sans cesse d'échange culturel ou de compréhension réciproque. C'est très important mais ça ne suffit pas. L'individu est si étroitement lié à une culture que pour qu'un étranger réussisse à en saisir les subtilités il doit, comme on dit chez nous «manger un quintal de sel en notre compagnie». On doit se méfier des mots. Ils sont incapables de rendre la substance des choses et des êtres. On s'illusionne si on ne veut pas l'admettre. Si un groupe d'écrivains italiens se rend à Moscou, invité par l'Union des Ecrivains, d'un point de vue formel, il n'y a rien à redire, mais question résultats effectifs, c'est zéro.*



— On dit que la poésie, non pas en tant que genre littéraire mais comme façon de voir le monde est universelle. Ne pourrait-elle pas être le point de contact entre les différentes cultures ?

— *J'en suis persuadé. Mais ce n'est pas simple. Cela supposerait qu'on est tous sur la même longueur d'onde. Quelqu'un a dit, avec justesse, qu'il était aussi difficile de lire un bon livre que de l'écrire. Tout le problème est là. Par ailleurs aujourd'hui, on ne peut plus vivre de la poésie. Un livre de poèmes avant d'être publié demande des mois, des années de travail. Qui les paiera ? La société est devenue indifférente aux besoins des poètes. Et des artistes en général. Elle veut ignorer que si ces «fous» disparaissaient elle périrait à son tour.*

— Je vois un rapport très étroit entre votre cinéma et la poésie. A la différence de la plupart des films où dominant les structures (remises à jour) du récit du 17ème siècle, vos films sont ouverts à une autre façon de voir qui en fait s'apparente à la poésie. J'imagine que NOSTALGIA va encore dans cette direction ? D'où vient cette exigence ?

— *Qu'est-ce que la poésie ? Une manière profondément originale de penser et d'exprimer le monde. Le commun des mortels est incapable d'exprimer un point de vue global sur le monde. C'est impossible pour lui. Sa vision est toujours fragmentaire. Je suis en ce qui me concerne lié à mon environnement par tel fil, vous par tel autre... Le poète est quelqu'un qui par l'intermédiaire d'une seule image réussit à renvoyer à une vision universelle. Un homme passe près d'un autre, le regarde et en fait ne le voit pas. Un autre au contraire regarde, passe et soudain sourit, tout simplement parce que l'inconnu a provoqué en lui une explosion d'associations....*

*En art c'est la même chose. Il suffit au poète de montrer un fragment d'objet pour donner une image d'un ensemble cohérent. Il y a des gens qui trouvent ennuyeuse cette façon de procéder. Ce sont ceux qui veulent tout savoir, dans les moindres détails. Comme les comptables ou les notaires. Pour le poète, il suffit de montrer parfois un doigt de pied qui dépasse d'un vêtement pour créer, évoquer un monde entier. Mes films s'adressent à ces personnes. De plus, pour vibrer avec une œuvre d'art il est indispensable d'avoir de l'oreille. Les gens qui n'ont pas d'oreille ne m'intéressent pas.*

— L'utilisation d'une part de la couleur, et d'autre part du mélange blanc, noir et couleur est un des aspects fondamentaux de votre travail. Il suffit de penser à ANDREI ROUBLEV LE MIROIR ou STALKER. Comment avez-vous pensé la photographie de NOSTALGIA ?

— *Il est difficile de parler de la photographie. Il faut voir le film. Je peux seulement dire que là encore je suis resté fidèle au noir et blanc. C'est une matière qui renferme une forte charge poétique, dans le sens où je définissais la poésie précédemment.*



— Quels sont vos rapports avec le spectateur ? Vous avez parlé une fois de «l'impossibilité pour l'artiste de créer sans tenir compte des désirs et des espoirs de son peuple». Concrètement, que signifie cette phrase ?

— *Simplement que l'artiste ne s'appartient pas. Il appartient au peuple. Il en est le porte-parole.*

— L'enfance a toujours tenue une place privilégiée dans vos films. Est-ce encore le cas dans NOSTALGIA ?

— *Non. Il est vrai que l'enfance vit toujours en nous et que si jamais elle devait mourir, il en irait de même pour l'homme. Dans ce film j'ai gommé la nostalgie de l'enfance parce que j'endure d'autres problèmes en ce moment. Il y avait incompatibilité. L'enfance se termine lorsque nous ne voulons plus être des enfants. Aujourd'hui sans doute ne le veux-je plus.*

— Roublev était peintre, dans STALKER il y a un écrivain, dans LE MIROIR il y a vous, maintenant, dans NOSTALGIA, nous avons un critique musical. Il semblerait que le problème de la création artistique soit encore présent. «La création avez-vous dit un jour, exige d'un homme, le don intégral de son être». Comment cela se traduit-il pendant que vous tournez un film ?

— *Comme je l'ai dit. Il n'y a pas besoin d'explication supplémentaire. Un artiste ne s'appartient pas, donc il n'a pas à tirer orgueil de son talent. Ce dernier ne lui appartient pas (il appartient à Dieu), il doit donc être mis au service de la collectivité. C'est une responsabilité énorme. A la fin de son existence on doit restituer ce que l'on a reçu, au centuple. Les gens orgueilleux de leur talent me sidèrent toujours. Peut-être parce qu'ils n'ont rien compris.*

— Mais c'est là une parabole évangélique...

— *Absolument.*

Rome, 23 Mars 1983



**ENTRETIEN DE TONINO GUERRA**  
**par CESARE BIARESE,**

— **Qu'est-ce qui vous rapproche du cinéma de Tarkovski ?**

— *J'aime son rapport avec la nature, son attention à tout : le vent, la pluie, les ombres... ce sont pour lui des acteurs bien plus importants que les interprètes.*

*Tarkovski fait jouer la nature : cela m'a toujours fasciné chez lui. Et je n'oublierai jamais le récit qu'il m'a fait d'une journée dans sa datcha. Il pleuvait et l'eau arrivait jusque dans la véranda en bois. Il avait envie d'aller fermer les fenêtres, mais il était en même temps fasciné par cette eau qui se recueillait dans un petit puits juste sous une fenêtre pour aller ensuite former une tache d'humidité à ses pieds, alors qu'il était assis contre le mur. Le chien soudain passe pour aller d'une chambre à l'autre. Il s'est mouillé les pattes et les a secoué pour les sécher. Une demi-heure plus tard le soleil brille à nouveau et entre dans la véranda. Lentement la flaque d'eau s'évapore et disparaît sous ses yeux. Le chien fait sa réapparition. Mais il passe tranquillement, sans secouer ses pattes... Tarkovski est resté fasciné par ce petit phénomène. La naissance et la mort d'une tache d'humidité.*

— **Qu'est-ce que la «Nostalgia» qui donne son titre au film ?**

— *C'est la nostalgie d'un monde sans frontières, un monde d'hommes bons avec eux-mêmes, avec les autres et avec la nature. Nostalgie d'un monde en train de disparaître, un monde que chacun de nous imagine parfois réel ou possible. Nostalgie d'une vie que nous n'avons pas ou que nous n'avons peut-être jamais eue. La rencontre la plus belle, le voyageur russe l'a avec un individu que l'on tient pour fou : c'est la nostalgie d'un monde meilleur qui les rapproche tous deux.*

— **Qui a eu l'idée du film ?**

— *Nous l'avons eu ensemble. Le titre devait être VOYAGE EN ITALIE. On avait pensé à un russe en voyage en Italie comme le faisaient les grands écrivains du passé. Puis le sujet a été modifié. Le voyage en Italie des hommes de lettres était effectivement un voyage dans l'Italie, c'est-à-dire la description de certaines villes, de sensations, de rencontres. Dans NOSTALGIA c'est devenu un voyage qui pourrait s'effectuer dans n'importe quelle partie du monde hors de la Russie.*

— **Qu'est-ce qui dans un film déclenche la poésie ?**

— *La poésie - je crois que c'est Pancrazi qui l'a dit - est ou n'est pas. Si on a les «oreilles qui se dressent», elle est là, sinon elle n'y est pas. Tarkovski par exemple est un grand poète. Il suffit de regarder le début du film LE MIROIR: Une femme est assise sur une borne, près d'une maison, dans la forêt. Elle regarde les champs de blé frémissant sous le vent, comme dans l'attente de quelque chose. Et effectivement apparaît dans les champs un médecin qui cherche une maison. Il parle à la femme et aussitôt un rapport chaleureux s'établit,*



*entre eux, bien qu'ils n'aient échangé que quelques mots. Puis l'homme repart. Avec tristesse, la femme le regarde s'éloigner. Il aurait pu naître quelque chose. Le vent souffle sur les blés et sur l'homme vu de dos. Il s'arrête soudain comme si on l'avait appelé. Mais ce n'est que le bruit du vent. Il se tourne vers la femme et la salue. Comment s'appelle une chose de ce genre, je l'ignore. A moi cela me communique une sensation très poétique.*

— **«Pour moi ce qui compte c'est l'image avez-vous dit un jour et surtout la lumière. Le dialogue ne compte pas, le personnage non plus ; seuls comptent les petits gestes, une façon de faire». D'habitude on pense qu'au contraire pour un scénariste seuls comptent le dialogue, la construction du récit, le caractère des personnages...**

*— Je suis étonné d'avoir dit ça, ça me semble un propos de réalisateur. Mais c'est vrai. Même lorsque j'écris, je pense toujours à l'image, à tel point que parfois on m'accuse de faire des scénarios dans mes romans. J'aime les mots. Mais je cherche à esquisser avec les mots des images pour que chaque lecteur - je parle des livres - puisse ensuite construire ses propres images à partir de ce qu'il lit. Lorsque les images d'un film ont besoin de nombreux dialogues, lorsque le dialogue a un rôle important, selon moi ce n'est plus du cinéma. C'est autre chose. Je suis partisan d'un cinéma utilisant peu de mots mais par contre d'images très signifiantes. En ce qui concerne la lumière, il ne fait aucun doute que c'est fondamental, surtout pour un réalisateur. Selon la lumière, une bouteille, n'importe laquelle, vit différemment. D'anodine, elle peut devenir un centre d'intérêt, de sensations.*

— **Quelles sont les qualités d'un bon scénariste ?**

*— La fantaisie. La sincérité. Savoir regarder en lui, dans sa mémoire, ce qu'il a vécu. Mais avant tout, il doit donner de lui-même, de sa vie.*

**Rome, 6 avril 1983**



## FILMOGRAPHIE DE ANDREI TARKOVSKI

### 1960 KATOK I SKRYPKA (Le rouleau Compresseur et le Violon)

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. : Andreï Mikhalkov Kontchalovski, Andréï Tarkovski. Dir. Photo : Vadim Youssof (Sovcolor). Déc. : S. Agoyan. Mont. : L. Butuzova. Mus. : Viatcheslav Ovtchinnikov (dirigée par E. Khatchaturian). Son : V. Krachkovski. Asst. : O. Gerts. Cost. : A. Martinson. Maq. : A. Makasheva. Eff. spéc. : B. Ploujnikov, V. Sevostyanov, A. Roudachenko. Dir. de prod. : A. Karetin.

Int. : Igor Fomchenko (Sacha), V. Zamansky (Serguei), Nina Arkhannelskaya (la fille), Marina Adjoubey (la mère), Youra Broussev, Slava Borisov, Sacha Vitoslavsky, Sacha Ilin, Kolya Kozarev, Gena Klyachkovsky, Igor Kolovikov, Génia Fedchenko, Tanya Prokhorova, A. Maksinova, L. Semyonova, G. Jdanova, M. Figner.

Prod. : Mosfilm. Durée : 55 mn

### 1962 IVANOVO DESTVO (L'Enfance d'Ivan)

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. : Mikhaïl Papava et Vladimir Osipovitch Bogomolov, d'après des thèmes du récit de Vladimir Bogomolov, «Ivan», Coll. au scén. : E. Smirnov. Dir. photo : Vadim Youssof (N. et B.) Déc. : Evguéni Tcherniaiev. Mus. : Viatcheslav Ovtchinnikov (dir. par E. Khatchaturian). Mont. : G. Natanson. Son : E. Zeletsova. Maq. : L. Baskakova. Eff. spéc. : V. Sevostyanov, S. Mukhin. Cons. Mil. : G. Goncharov. Dir. de prod. : G. Kouznetzov.

Int. : Nikolai Burlyaïev (Ivan), Valentin Zubkov (capitaine Cholin), E. Zharikov (lieutenant Galtsev), S. Krylov (caporal Katasonov), Nikolai Grinko (colonel Grjaznov), D. Milgutenko (le vieux avec le coq). V. Malgavina (Macha), Irma Tarkovskaya (la mère d'Ivan), Andreï Mikhalkov Kontchalovski (le soldat à lunettes), Ivan Savkin, V. Marenkov, Vera Miturich.

Prod. : Mosfilm. Durée : 95 mn

### 1966 ANDREI ROUBLEV

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. : Andreï Mikhalkov Kontchalovski, Andreï Tarkovski. Dir. photo : Vadim Youssof (Scope, Sovcolor et N. et B.) Déc. : Evguéni Tcherniaiev. Mus. : Viatcheslav Ovtchinnikov. Son : E. Zelentsova.

Int. : Anatoli Solonitsyn (Andrei Roublev), Ivan Lapikov (Kirill), Nikolai Grinko (Daniel le noir), Nikolai Sergueiev (Théophane le Grec), Irma Rauch Tarkovskaya (la sourde-muette), Nikolai Burlyaïev (Boriska), Rolan Bydov (le bouffon), Youri Nikulin (Patrikey), Mikhaïl Kononov (Fomka), Youri Nazarov (le Grand-duc et son frère), S. Krylov (le fondeur de cloche), Sos Sarkissyan (le Christ), Bolot Eichelanev (le Khan tartare), N. Grabbe, B. Beijenaliyev, B. Matisik, A. Oboukhov, Volodia Titov.

Prod. : Mosfilm - Durée : 185 mn.

(Le film fut annoncé originellement sous le titre LA PASSION SELON ANDREI.)



**1972 SOLARIS**

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. : Andreï Tarkovski, Frédéric Gorenstein, d'après le roman «Solaris» de Stanislas Lem. Dir. photo. : Vadim Youssef (Scope, Sovcolor). Déc. : Mikhaïl Romadin. Mus. : Eduard Artemiev et «prélude choral en fa mineur» de J.S. Bach.

Int. : Natalia Bondartchouk (Harey), Donatas Banionis (Kris Kelvin), Youri Yarvet (Snaut), Anatoli Solonitsin (Sartorius), Vladislav Dvorjetzky (Burton), Nikolai Grinko (le père), Sos Sarkissian (Gibarian).

Prod. : Mosfilm. Durée : 165 mn. (en France : 144 mn).

**1974 ZERKALO (Le Miroir)**

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. : Andreï Tarkovski, Alexandre Micharine. Dir. photo : Gueorgui Rerberg (Sovcolor et N. et B. pour les séquences d'actualité) Camera : A. Nikolaev, I. Shtanko. Ecl. : V. Goussev. Mont. : L. Feiginova. Dir. art. : Nikolai Dvigubsky. Déc. : A. Merkoukov. Eff. spéc. : Y. Potapov. Mus. : Edouard Artemyev, Johann Sebastian Bach, Giovanni Batista Pergolese, Henry Purcell. Cost. : N. Fomina. Maq. : V. Raudina. Son : Semyon Litvinov. Poèmes : d'Arseni Tarkovski lus par Andreï Tarkovski. Ass. : L. Tarkovskaya V. Karchenko, M. Chougounova. Prod. : E. Waisberg. Dir. de prod. : Y. Kouchnerev.

Int. : Margarita Terekhova (la mère d'Alexei / Natalia), Philip Yankovsky (Alexei, 5 ans), Ignat Damiltsev (Ignat/Alexei, 12 ans), Oleg Yankovsky (le père), Nikolai Grinko (l'homme à l'imprimerie), Alla Demidova (Lisa), Youri Nazarov (l'instructeur militaire), Anatoli Solonitsin (le passant), Innokenti Smoktounovski (la voix d'Alexei, le narrateur), L. Tarkovskaya (la mère d'Alexei âgée), Tamara Ogordnikova, Y. Sventikov, T. Rechetnikova, E. del Bosque, L. Correcher, A. Gutierrez, D. Garcia, T. Panes, Teresa del Bosque, Tatiana del Bosque.

Prod. : Mosfilm, Unité 4. Durée : 106 mn

**1979 STALKER**

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. : Arkadi et Boris Strougatski, d'après leur nouvelle «Pique-nique au bord du chemin». Dir. photo : Alexandre Knyajinsky. Déc. : A. Merkoulou. Mus. : Edouard Artemyev (dir. par E. Khatcha Tourian). Cost. : N. Fomina. Mas. : V. Lvova. Son : V. Sharun. Mont. : L. Feiginova. Dir. de Prod. : L. Tarkovskaia. Poème de Fédor Tutché et Arséni Tarkovski.

Int. : Alexandre Kaidanovski (Stalker), Anatoli Solonitsine (l'écrivain), Nikolai Grinko (le physicien), Alissa Freindlikh (la femme du Stalker), Natacha Abramova, F. Yourna, E. Kostin, R. Rendi.

Prod. : Mosfilm, unité 2 - Durée : 161 mn.

**1983 NOSTALGIA**

Réal. : Andreï Tarkovski. Scén. et adap. : Andreï Tarkovski et Tonino Guerra. Dir. de photo : Giuseppe Lanci. Déc. : Andréa Grisanti. Cost. : Lina Nerli Taviani. Mont. : Amedeo Salfia et Erminia Marani. Son : Remo Ugolinelli. Maq. : Giulio Mastrantonio. Eff. spé. : Paolo Ricci. Dir. de pro. : Francesco Casati.

Int. : Oleg Jankovski (Gorciacov), Domiziana Giordano (Eugenia), Erland Josephson (Domenico), Patrizia Terreno (femme Gorciacov), Laura de Marchi (femme à la serviette), Delia Boccardo (femme Domenico), Milena Vukotic (Employée Communale), Alberto Canepa (paysan)

Prod. : RAI Rete 2 et Opera Film. Durée 130 mn.